

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

SAINT-ALBERT-LE-GRAND

ET  
APRÈS

Pâques 1985





La joie de Pâques nous envahit, "Etapes" a essayé de faire sentir l'amour de Dieu qui, sans se lasser, nous offre son Alliance.

Comme à l'habitude, Jacqueline TREMBLAY et toute l'équipe de décoration ont fait des merveilles, ils vous indiquent la genèse de leur travail. Le Conseil de pastorale vous met dans le secret de ses délibérations et de ses recherches.

Enfin, tout un lot de nouvelles et avis complètent ce numéro qui, nous l'espérons, vous donnera quelques instants de plaisir.

ALLELUIA!

L'équipe d'ETAPES



Alleluia!

Dans un retournement des coeurs  
et de toute la création  
qui retrouve : ses couleurs originelles  
(d'un arc-en-ciel ouvert)  
son harmonie  
sa lumière  
Jésus, notre Pâque, est ressuscité!  
Fruit suprême de la terre,  
de la terre et du ciel.

Cette terre en travail, comme une femme dans les  
douleurs de l'enfantement, au-delà de sa souffrance,  
de ses luttes, des failles qui se creusent et de l'ombre  
qu'elle traverse, parachève la passion de Jésus.

L'Esprit-Saint, tel un glaive agissant, qu'Il soit  
feu ou levain; aux quatre coins du Monde, est à l'oeuvre  
pour sa totale rédemption.

Ainsi, à la suite du Christ, nous retrouvons : La  
parfaite ordonnance, l'unité, la justice, la vérité,  
et cette liberté de fils de Dieu (fruit de la reconnais-  
sance de notre dépendance de nature) qui par amour nous  
est offerte en une alliance éternelle.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus!

Jacqueline TREMBLAY



Il y a longtemps que je t'aime...

Tu te rappelles quand, tout petit enfant, juste avant de t'endormir le soir après que ta mère t'eut bordé, tu te laissais envelopper par une étrange et douce tendresse qui te faisait sentir au plus profond de ton coeur que la vie prenait soin de toi?

Tu ne le savais pas, mais c'était ma tendresse qui t'enveloppait.

Tu te rappelles quand, encore à l'âge des culottes courtes, tu te promenais seul dans les rues ou que tu te cachais sous un escalier, en laissant résonner en toi les deux petits mots "je suis", jusqu'à ce qu'ils t'entraînent en ce lieu de ton être où tu tombais amoureux des brins d'herbe, de la terre, des gens qui te croisaient, du soleil ou des petites gouttes de pluie?

Tu ne le savais pas, mais c'était mon Esprit qui tombait sur toi.

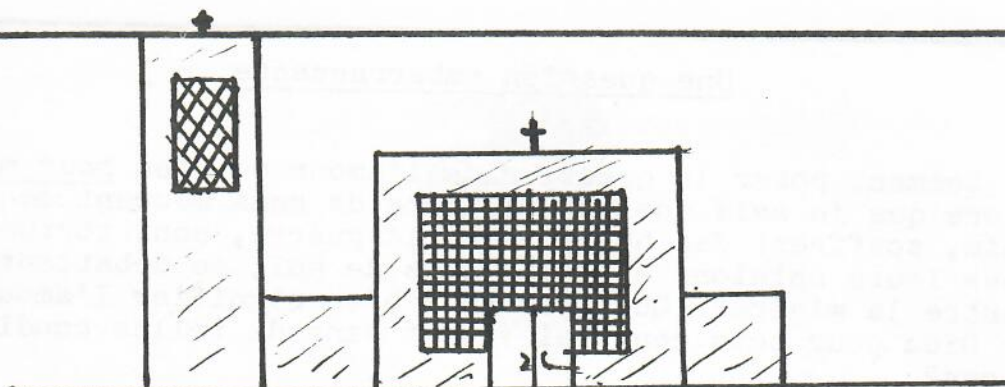
Tu te rappelles quand, quelques quinze ans plus tard, tu marchais sur une plage, les yeux ruisselants de la douceur de mon soleil, de mon ciel, de ma mer et de ma chaleur, en me demandant qui j'étais, et en me chantant à travers tes larmes : "Dieu, si tu existes, je veux te dire que tout cela est beau"?

Tu ne t'en doutais pas, mais déjà tu commençais à te savoir aimé.

Tu te rappelles du jour où, poussé par tu ne savais quel désir, tu es revenu tout tremblant chez moi et comment, après que tu te sois complètement abandonné, j'ai pu te murmurer : "Je te pardonne tous tes péchés"?

Comme tu as su alors qui j'étais, et avec quelle force je t'avais et je pouvais t'aimer...

R.D.



"IL Y A LONGTEMPS QUE JE VOUS AIME", dit Dieu, et certains jours je me demande s'il n'a pas fini par se lasser en nous abandonnant à nos turpitudes? Nous avons si souvent repoussé son Alliance, refusé d'entendre son appel patient et, comme le Lévite sur la route de Samarie, ignoré les plaintes de notre frère blessé!

Mais cela n'est pas possible puisque Jésus nous l'a dit : "Le royaume de Dieu est arrivé." En Jésus le don est total, quoi que nous fassions, cela n'ajoutera rien à son existence, il nous suffit de reconnaître la générosité de Dieu qui n'a pas attendu notre réponse, mais nous ne voulons pas la voir, la sentir.

Notre suffisance nous aveugle, nous ne savons pas déchiffrer les signes qui jalonnent notre vie, nous n'entendons pas les appels qui nous sont adressés. Pourtant, c'est souvent dans ce qui nous paraît le moins favorable que nous trouvons la force de nous convertir et que Dieu est le plus près de nous.

Mais pour trouver le courage de la durée, pour que cet élan généreux ne soit pas que feu de paille, il faut une présence permanente, ressentie et où la trouver d'une manière plus tangible que dans une communauté amicale et priante qui, aux heures de doute, vous conforte? La communauté chrétienne Saint-Albert est de celles-là. Dieu y est présent, à mes yeux, dans les mille manifestations de sa vie au jour le jour.

Y.D.



Comment poser la question de l'amour de Dieu pour moi, alors que je sais que des millions de gens meurent de faim, souffrent des horreurs de la guerre, sont torturés pour leurs opinions et, plus près de moi, se débattent contre la misère? Que peut donc bien signifier l'amour de Dieu pour tous ceux qui vivent dans de telles conditions?

Question embarrassante, car il est impossible de se mettre à leur place pour le savoir! Pourtant, c'est peut-être à partir de ma propre expérience que je dois chercher un élément de réponse... Bien sûr, si quelqu'un me soigne lorsque je souffre, me console lorsque je pleure, me sourit lorsque je me décourage... je sens bien qu'il m'aime et c'est précieux. Mais c'est quand j'ai l'impression de compter vraiment à ses yeux, d'être une personne et non un cas intéressant, quand je me rends compte qu'il accorde de l'importance à ce que je pense, à ce que je vis... que j'ai le plus envie de rendre grâce à Dieu pour ce qu'il me permet d'expérimenter ainsi. Oui, c'est à travers le regard positif des autres sur moi que je ressens le plus l'amour de Dieu.

J'imagine qu'il doit en être de même pour les plus défavorisés de la terre, car nous sommes de même nature. C'est quand ils sentent que les autres s'intéressent à eux et qu'ils sont aimés pour ce qu'ils sont, qu'ils peuvent découvrir peu à peu que Dieu les aime, eux aussi. Lorsqu'ils sont respectés dans leur dignité d'êtres humains, lorsqu'ils sont considérés comme des citoyens à part entière, lorsque leurs voix sont entendues, lorsque leurs droits sont reconnus, alors oui, ils peuvent reconnaître l'amour de Dieu dans leur vie.

Comment donc poser la question de l'amour de Dieu pour moi, si ce n'est en demandant également quel regard je pose sur les autres, sur tous les autres, et ce que je fais concrètement pour qu'eux se sentent aimés de Dieu?

Monique MORVAL



### L'amour inconditionnel de Dieu

L'amour de Dieu ne se prouve pas comme une équation de mathématiques. Quand on aime vraiment, on n'exige pas de preuve. Je sais que Dieu m'aime, car je le ressens, cet amour. Quand je l'oublie, quand je prends une distance par rapport à Dieu, je ressens un vide, un manque de cet amour dont j'ai besoin pour alimenter mon quotidien. Quand j'étais enfant, je savais qu'Il était là, le seul qui pouvait me comprendre dans mon plus intime. Quand j'étais en désaccord avec mes parents, quand ça ne marchait pas à l'école, quand je me sentais trahie par ma meilleure amie, Dieu était là, fidèle à tout S.O.S. Il est là pour répondre. Si on ne peut pas confier ses joies, ses angoisses, ses inquiétudes à Celui qu'on aime, vers qui pourrait-on se tourner?

Le plus fantastique de l'amour de Dieu est la liberté qu'il nous donne de le refuser. Il aurait bien pu nous programmer à l'adorer, comme les étoiles, les plantes, et les animaux vont selon son plan. De toute la création, Il n'a donné cette liberté qu'aux humains. Il nous respecte trop pour nous imposer son amour, mais Il est toujours là pour nous recevoir si on le délaisse.

Cet amour inconditionnel me dépasse, mais je ne peux le fuir, car j'en ressens un tel besoin; comme la terre a besoin du soleil, ma survie dépend du fait que Dieu m'aime.

M.B.



"Il y a longtemps que je vous aime..."

J'ai déjà entendu quelque part, sur une scène de théâtre, dans un film, voire en pleine rue, ce cri angoissé, ce cri de reproche, ce cri revendicateur. Il y a longtemps que je vous aime : vous n'avez pas le droit... de me faire ça! ... de me quitter! ... de me tromper!...

Propos insupportables, pour celui à qui ils sont adressés parce qu'ils renforcent sa culpabilité. Et pourtant, dans ces mots, nulle condamnation! Au contraire, ils portent d'abord, en eux, le germe du pardon. Ils sous-entendent : il y a si longtemps que je vous aime que, si vous pouvez me faire du mal, vous ne pouvez pas tuer en moi un amour si profondément enraciné.

Il y a longtemps que je vous aime, dit Dieu. Du début des temps jusqu'à la fin des temps. Devant l'éternité qui est sienne, combien courts, combien de peu de poids paraissent les instants, les jours, les semaines, les mois et les années mêmes durant lesquels nous demeurâmes sourds à cet appel. Il y a longtemps que je vous aime, dit Dieu, venez seulement demander mon pardon qui, peut-être, vous serait accordé sans que vous le sollicitiez.

Il y a longtemps que je vous aime, me dit Dieu. J'ai pris rendez-vous avec Lui. Je vais le rencontrer à la célébration du Pardon à 20h00, le mardi 26 mars, et, pourquoi pas, en privé, le jeudi 4 avril. De si vieilles amours, et de si médiocres infidélités, ont besoin des joies de la réconciliation.



Stanislas DESTÉZ



Jérémiade 1985

"Il y a si longtemps que je vous aime..."

Mais est-ce bien vrai?

C'est ce que se demandaient...

Abel succombant sous les coups de Caïn,  
les Israélites amenés en captivité à Babylone,  
les habitants de Pompéi,  
les "gazés" des tranchées d'Ypres  
ou de la ville de Bhopal,  
les Arméniens "génocidés",  
les Juifs et les tziganes d'Auschwitz,  
les jumeaux soumis aux expériences  
des médecins nazis,  
les survivants de Nagasaki et de Hiroshima,  
les esclaves des goulags,  
les mères et les femmes des disparus argentins,  
les opposants des Amine Dada, des Khadafi,  
des Khomenyi, des Pol-Pot, des Pinochet  
et de tant d'autres,  
les enfants du Biafra, du Bangla-Desh  
et du Sahel;

c'est aussi la question que se posait un aumônier  
de Solidarité;

c'est ce que se demandaient, il y a vingt siècles,  
et Jésus au jardin de Gethsémani  
et les femmes qui s'en allaient au tombeau.

A ces cris, à ces hurlements, je trouve une réponse:  
le tombeau vide du matin de Pâques.

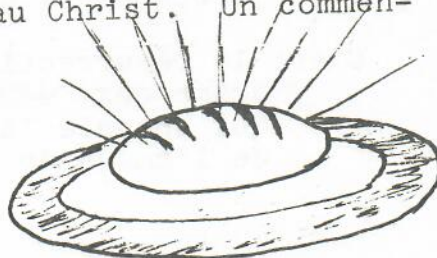
C'est la résurrection de Jésus - donc d'un crucifié,  
comme eux, comme elles - c'est sa résurrection  
qui apporte la réponse - car elle est l'explosion  
de l'amour de Dieu.

Viateur LEMIRE

Messe sur le monde

OFFERTOIRE Il y a longtemps que Dieu nous aime.  
 Il y a longtemps que je t'aime.  
 Ce dimanche, 3 mars, je suis saisie par la rentrée  
 joyeuse des enfants à l'offertoire. La banderole,  
 formée de mots vivants fièrement exhibés par chacun,  
 forment tout à coup le refrain connu auquel je résiste  
 mal à ne pas chanter tout haut "Il y a longtemps que  
 je t'aime, jamais je ne t'oublierai!"

Dans cette émotion inattendue et pour ne pas freiner la joie, je laisse libre cours au thème, à la façon d'une musique. Il y eut un soir, il y eut un matin...; au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu... Joie d'un matin, joie d'un commencement. Mon histoire, pour moi, se révèle un merveilleux commencement, même si je ne puis en retracer l'origine. C'est "spécial" : penser que j'existais en quelque sorte avant que je ne soie! Un peu de folie de toute part! Ce Dieu inaccessible apparaît mille fois attachant en ce cache-cache de l'Être parfait vis-à-vis sa créature. D'ailleurs ce jeu dans le temps, le présent, l'éternité a toujours interpellé les plus sceptiques comme les plus saints. Un auteur plus éloquent en a fait l'objet d'une divine comédie : Dante ne définit-il pas son oeuvre comme "le poème sacré auquel le ciel et la terre ont mis leurs mains"? Ici, la voix de saint Paul est plus convaincante encore : "Avant que le monde soit créé, Il nous a choisis" (Eph. 1). Dieu m'a aimée à travers un destin humain, celui de parents par les soins desquels je reçois le baptême qui m'affilie au Christ. Un commencement d'une belle histoire.





NOTRE PERE A l'offertoire joyeux succède la gravité du Notre-Père, qui me ramène sur la terre. Là rien ne va plus! "Que ton règne arrive." Son règne n'arrive-t-il que pour une portion d'élus seulement? Ma joie subit un dur test. Je me sens fautive et embarrassée. De plus, rejointe en ce confort intérieur par la résistance de mes enfants à une Providence si inégale: le spectre de l'Ethiopie, des armes nucléaires. Que reste-t-il de nos amours? Pour qui Jean parlait-il quand il annonçait la bonne nouvelle, "il est venu pour apporter la vie et son désir est que nous l'ayons en abondance"? Pourtant cette abondance, je la reconnais, je la trouve bonne, elle me met en confiance, elle me rend les choix possibles. Son règne n'est-il pas celui attendu par tous? Comment puis-je chanter devant le désespoir de tant d'autres? Je ne puis me défiler en prétextant la gratuité de ses dons et l'évidence de mes limites. Prise de cours, voulant me rassurer, je risque de m'exposer davantage : que la volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

COMMUNION N'est-elle pas le lieu par excellence de la solidarité, le moment de reprendre contact avec Dieu, avec tous nos frères de la terre? J'ai retrouvé, en une homélie de Guy au 1er dimanche du carême, un thème encourageant à poursuivre notre action de grâce: "Nous croyons que nous tirons tous notre origine d'une infinie bienveillance d'un Dieu qui fait alliance avec la création entière" : Alliance évoque le mot de consentement, collaboration, confiance.

Messe sur le monde pour évoquer notre terre baignée dans le milieu divin. Alleluia!

Ghislaine C. Villemur

## IL Y A LONGTEMPS QUE JE VOUS AIME

De tel amour, l'humanité  
N'a-t-elle pas un peu démerité?  
L'immensité, les grands espaces...  
De donner tout, Tu ne te lasses.

Tu créas pour nous l'univers  
Nous l'offrant sur des plans divers.  
La richesse au sein de la terre;  
L'eau fraîche qui désaltère;  
Le blé, le pain et la moisson  
Tu nous fais don à ta façon.

Savons-nous toujours reconnaître  
Que Tu es Dieu, Seigneur et Maître?  
Plus que tout et bien au-delà  
Tu nous aimes... la preuve est là.  
Car de ton Fils, l'offrande ultime  
Est bien davantage sublime.

Quand nous caresse le zéphyr  
Vient jusqu'à nous, comme un soupir:  
"Depuis très longtemps, je vous aime."  
L'espoir dès lors n'est plus le même.

L'âme s'exalte avec raison  
Puisque tu es à l'horizon.  
Guide nos pas vers ta demeure.  
L'incertitude nous apeure.

Le coeur ne s'exprime trop bien,  
Mais un MERCI c'est mieux que rien  
Lorsque plein de reconnaissance  
Il va vers Toi ...Toute-Puissance.

Mars 1985

Rose BONNEAU-FAULKNER



"Qu'il est difficile d'aimer, qu'il est difficile..."

Me suis-je déjà senti aimé par Dieu? Question naïve, qui ne m'embarrasse que par l'évidence de sa réponse : Oui! Certes! Cet amour de Dieu, je l'ai senti, je le sens encore, dans ceux qui m'ont entouré enfant, dans celle que j'ai rencontrée voici près de vingt-cinq ans, dans ces trois jeunes vies qu'Il nous a confiées. L'amour de Dieu se manifeste à travers l'amour des siens, dans la douceur des amitiés, la rencontre d'André, l'éblouissement devant tel paysage du Bas-Saint-Laurent; c'est aussi la joie d'exercer son corps et son esprit, le plaisir des sens, l'approfondissement de toutes les dimensions de soi... Dieu m'a beaucoup donné : comment ne m'aimerait-il pas?

Mais si tout cela est vrai, qu'en est-il de mon frère Claude qui n'a connu que souffrances depuis sa naissance? de Job, cet innombrable frère, qui a tout perdu sauf la conscience de son malheur? de ma soeur Marie à qui a été retiré son unique enfant? de mon frère Chen, le famélique orphelin? Qu'en est-il de tous ceux pour qui Dieu est tellement "plus absent que présent"? Eux, Dieu ne les aimerait-il pas? Je ne sais plus.

Je veux croire que Dieu les aime, que Dieu m'aime... Mais qu'il est difficile de croire, tout comme il est difficile d'aimer! Et, d'ailleurs, ne serait-ce pas la même chose?



G.H.



## DIEU AIME LA MUSIQUE

Oui, je le sais, Dieu m'aime. Depuis longtemps, je le sais, je le ressens parfois. Mais comment le dire? C'est le plus souvent si malaisé à exprimer. Mais un jour...

Mon frère Louis était mort. Ce n'était pas une surprise. Je l'avais vu dans sa chambre de cancéreux un mois plus tôt. Mais à ce moment-là dans les rues si chaudes du Montréal début juillet, alors que tous mes amis étaient en vacances, cette disparition prenait un poids que rien n'allégeait, pas même les "bonnes" dispositions religieuses.

Et je suis parti à la campagne chez des amis. Pas des piliers d'église, mais des hommes sincères, avec une gamme très étendue de recherche. Peu de temps après mon arrivée, l'un de mes amis mit un disque. C'était la cantate BWV 140 (Bach bien sûr) "Wachet auf, ruft uns die Stimme".

Et tout s'est éclairé. Je ne comprenais pas les paroles. J'en connaissais le thème : l'âme fidèle dans la parabole des Vierges sages et des Vierges folles. Le "Juste". Le juste, ce n'est pas un saint (j'allais dire dans sa niche), c'est un homme présent à toute la vie humaine, dans toutes ses dimensions, ses lacunes comprises voire ses faiblesses. Mais le juste croit fondamentalement en Dieu, Il vit l'Alliance. Il sait que Dieu n'y manque jamais à cette Alliance. Et Dieu est toujours là si le juste, après des erreurs, revient à Dieu, à l'Alliance.

Louis était prêtre. Sur son lit de mort, il m'avait parlé de sujets humains d'une bien haute actualité qu'il avait ressentis avec une profonde intensité dans sa paroisse si pauvre. Et en même temps, il rabrouait le bon confrère qui avait des bonnes paroles pour lui. Paroles en réalité vides de sens réel.



Oui, Louis était un juste. Et Dieu aime les justes. Et quand je suis sorti de la maison, j'ai alors compris combien Dieu était attentif à tous les efforts des hommes. "C'est bien", avait dit une jeune femme après l'audition de la cantate 140. Et dehors, je comprenais que cette cantate, que Dieu, englobait tous les efforts, les joies, les peines, les erreurs, les faiblesses, les réussites, les retours, tout était accepté, pétri, devenait une existence avec Dieu, si l'homme acceptait cette existence de Dieu et sa présence constante parmi nous.

C'est le Jésus-Christ de Pâques. Le Ressuscité. Notre résurrection peut importe comment.

C'est vrai que ce soir-là, j'ai compris que Dieu m'aimait vraiment. Depuis et pour toujours. Il aime la musique aussi.

Paul MANCEL

\*\*\*\*\*

Dans le regard clair, innocent et joyeux de ma fille de quatre ans, par le velouté de ses joues, dans l'harmonie de son petit corps potelé, dans sa vitalité matinale...

Dans la plénitude que je ressens certains soirs en me couchant...

Dans l'intense vibration d'un champ par une journée de grande chaleur...

Dans les yeux de mon amour, quand le masque tombe, et que j'y aperçois toutes les nuances de son coeur...

Dans mes études en biochimie, quand je constate quelle merveille nous sommes...

Dans tout cela, et bien plus encore, c'est Toi qui m'est révélé, riche, immense...

Toi l'Amour, seul à me faire vivre...

Fleur du matin



Oui, c'est vrai,  
il y a longtemps que Dieu m'aime...

"Dès le sein de ma mère", comme dit le psalmiste.

Depuis ma plus tendre enfance, puisque j'ai comme l'impression d'avoir reçu la foi au berceau; je crois que mes parents me l'ont transmise, chacun à sa manière, au même titre que ce qui leur tenait le plus à coeur : l'amour de la beauté (peinture, sculpture, musique), l'amour de la nature, la joie du service rendu...

Dieu, Jésus-Christ surtout, est présent à toutes les étapes de ma vie : bons et mauvais jours de l'enfance comme dans toutes les familles, adolescence déjà marquée par les absences et maladies de ma mère, début de l'âge adulte avec la mort de mon père et celle de ma mère à un an d'écart, puis la vie entre frères et soeur dans la fidélité, la continuité, l'affection solide laissées par nos parents... l'attente du bonheur, après tant de malheurs en quelques années...

Jésus-Christ toujours là, toujours présent, manifesté par des amis qui m'ont aidée à tenir, à voir clair, à accepter, à m'enraciner, me fonder sur l'amour de Dieu, comme dit Paul.

Puis l'expérience de l'amour avec l'éblouissement des premières rencontres et, beaucoup plus tard, la fidélité plus forte que les difficultés, le miracle de la naissance des enfants et de leur développement que rien n'arrête, la puissance de la Vie dans tout cela me disent et me redisent que Dieu est là, au coeur même de ma vie, et qu'Il me fait vivre.

Dieu, "plus intime à moi-même que moi-même",  
Tu m'aimes depuis toujours,  
Tu m'appelles par mon nom, tu me connais,  
Tu as la main tendue vers moi, les bras ouverts...  
Je veux me reposer en Toi comme un enfant  
sur le sein de sa mère,  
Reste avec moi, Seigneur.

Geneviève LEFÈVRE-DUFOUR



## ECHOS DU CONSEIL DE PASTORALE DU 19 MARS

A tous seigneurs, tout honneur. Commençons par les remplaçants de notre responsable-prêtre. Jacques TELLIER serait heureux d'en assurer la tâche mais progressivement en 1986, et pleinement à compter de janvier 1987. Une solution satisfaisante et respectueuse des caractéristiques de la communauté est en train de s'élaborer.

Muguette Lavallée est d'accord sur le principe d'assurer la direction des chants, des chantres. L'affaire serait en bonne voie et belle voix.

Des organistes se font et se feront entendre ces prochains jours. Prochainement l'un d'eux sera choisi... d'après le dernier tuyau!

Une messe sera célébrée, suivie d'un repas communautaire, pour commémorer le décès d'André Gignac, le 23 avril.

Une assemblée générale sera convoquée, avec la participation des enfants, dimanche le 9 juin.

Stanislas DESTEZ,  
secrétaire.



Nouvelles en vrac... un peu de tout.

Françoise DERROY-PINEAU, qui de son lointain séjour pense toujours à nous et sera heureuse de nous revenir en juin, nous fait part de la sortie, à Montréal, le 27 mars, du livre Lueur d'espoir. Comment sortir de ses prisons qu'elle signe conjointement avec Gilles LEMAY.



## Appel biblique

Nous désirons approfondir l'épître aux Romains dans un esprit de prière, d'intériorité et de découverte de la largeur et de la profondeur de l'Amour de Dieu. Si vous éprouvez le même désir, faites-le-nous savoir. Nous avons hâte de démarrer. Dès que nous serons 5 ou 6, nous fixerons la date de la première rencontre. Nous en prévoyons 3 à 5. Au plaisir.

Ann M. (524-4832)



## Françoise AUBUT, témoignage d'OLIVIER MESSIAEN

"C'est vous qui m'apprenez le décès de Françoise Aubut. Depuis longtemps, sa vie ne tenait qu'à un fil, mais c'était une grande personnalité, je l'aimais beaucoup, et sa mort me cause une grande peine..."

Ces quelques mots d'Olivier Messiaen, extraits d'une lettre datée du 24 février 1985, toucheront notre communauté, Ils valaient la peine de les lui transmettre.

Gilles TREMBLAY



Le 2 février, un ami très proche de la communauté, Viateur YELLE, nous quittait brusquement. Ses connaissances bibliques ont enrichi plusieurs d'entre nous qui ne l'oublent pas.

Le 14 mars, en Autriche, après une longue maladie, s'éteignait Monsieur Franz-Joseph MAYR, père de notre ami Franz. Que Franz et tous les siens soient assurés de nos prières et de notre affectueuse amitié.





### AIDE-PARTAGE

Jeune fille iranienne, 16 ans, étudiante en classe d'accueil à l'école secondaire Saint-Luc, aimerait demeurer dans une famille québécoise pour y parfaire l'apprentissage du français.

Elle s'appelle Falour TORABI, réside depuis 2 ans au Québec, parle assez bien le français, et réside dans le secteur Côte-des-Neiges (no. tél.: 487-3290).

Si intéressé(e), prière de communiquer avec Madame HUGUET-LATOIR, animatrice de pastorale à l'école Saint-Luc au numéro de téléphone : 481-0468, poste 50.

Jean VILLEMUR



### ATELIER DE COUTURE A COTE-DES-NEIGES

Un groupe de femmes immigrantes (IDEAS) met sur pied un projet de couture à Côte-des-Neiges. Il aurait besoin d'un peu de votre temps et/ou d'articles de couture (pas de vêtements) ou de toute autre sorte de support!

MERCI.

Silvia Bellfort-Locher  
pour le comité Aide-Partage,  
285-1185 (jour),  
735-4946 (soir).

Semaine d'information publique  
du mouvement ATD Quart-Monde  
du 3 au 9 mai 1985

Samedi 4 mai : Journée de réflexion pour des chrétiens engagés parmi les pauvres, avec la participation du P. Joseph WRESINSKI, fondateur du mouvement.

Thème: Le droit des pauvres à la spiritualité

Lundi 6 mai : Panel, au Centre Justice et Foi, avec la participation du Père Joseph.  
19h30

Thème: De l'assistance à la solidarité.

Lieu : Maison Bellarmin,  
25 ouest, Jarry (Métro Jarry).

Merc. 8 mai : Conférence publique par le Père Joseph.  
19h30

Thème : Echec à la misère : le combat du Quart-Monde.

Lieu : Centre communautaire S.-Catherine  
1700 Amherst (Métro Berri).

Pour renseignements complémentaires, vous adresser à:

Christine COLIN 733-8369 (en soirée)  
Guy COTE 739-4375  
Françoise TESSON 273-0281  
au local du mouvement : 276-6909